

M. de la Ferrière
22.
1799.

Je n'ai reçu jusqu'à aujourd'hui, mon cher Commandeur,
votre lettre du 24 Janvier. Le Comte de St. Priest m'a
communiqué ce que vous lui mandez. La position d'aussi
gros que vous braver m'affecte beaucoup, et je regrette
vivement quelles circonstances et les choix que mon Père
a faits ne me permettent pas de vous rapprocher de moi
et de vous y plaire convenablement. Je regrette encore
beaucoup que l'Etat de mes finances ne me permette pas
de venir à votre secours d'une manière efficace, mais
j'espère que vous voudrez bien accepter cette somme de
vingt-cinq Louis, et si cela vous convient je vous ferai
payer quelque peu d'argent tous les trois ou quatre mois
à raison de cinq Louis par mois. Indiquez-moi la
voie que vous voulez que j'emploie pour vous les faire
payer. Dès que je la connaîtrai je m'y conformerai.
J'attendrai votre réponse. Vous devez me connaître
après, mon cher Commandeur, pour être sûr que tant
qu'il me restera quelque ressource je la partagerai avec

vous avec bien du plaisir, et je vous reprocherai même de
ne m'avoir pas prévenu plutôt de la position dans laquelle
vous vous trouvez.

J'ai reçu le 26. 7^e Octobre, mon cher Commandeur,
la lettre que vous m'avez écrite par Eury, et je vous ai
répondue le 1^{er} Novembre suivant. J'ai adressé ma lettre à
l'Evêque de Nancy; je regrette qu'elle ne vous soit pas
parvenue, parce que vous auriez pu croire que je ne vous
avais pas répondu. Je vous adresse celle-ci directement, j'espère
qu'elle vous arrivera mieux.

Vous pouvez facilement vous imaginer, mon
cher Commandeur, avec quelle impatience, j'attends le
mois de May. J'espère que mon mariage aura lieu vers
cette époque. Nous avons eu un Hyver très rigoureux;
il y a aujourd'hui huit jours nous avions 27. Degrés au
Thermomètre de Reaumur. Cela n'empêche pas les troupes
Russes de marcher, et on parle journellement ici. Mon père
me mande qu'ils ont reçu ordre de partir et de se rendre à
Brause. La Division du Prince de Condé est de l'Armée du
Général de Cavalerie Noumson.

Adieu, mon cher Commandeur, comptez que la mienne

sur l'estime particulière, l'amitié, et sur toutes les tendres
sentiments que je vous ai omis. Votre Antoine
M. Pader de moi, je vous prie, au P. de Napoléon.

Mons. Le Commandeur
de Brévenet -

Ген. Секретарю Кавказского
Учреждения
в Милану
через Капитанея Подолья
от Князя Паскави Свечинъ

For Kammbeck in Pöschel

ent. non
attendi de
latius